Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 39 (2017)

Heft: 3

Buchbesprechung: Rezensionen = Recensions = Recensioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rezensionen / recensions / recensioni

Bronckart, Jean-Paul (2016). *Pourquoi et comment devenir didacticien?* Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion. 158 p.

Sous l'impulsion d'Yves Reuter, Jean-Paul Bronckart dans son dernier écrit «*donne à lire l'histoire de la didactique du français au travers d'une sélection de ses articles*». L'auteur considère son ouvrage comme une forme d'autobiographie professionnelle qui rassemble les réflexions et les réalisations qu'il a menées autour de la didactique des langues. En préambule, il précise qu'en tant que linguiste, un de ces premiers projets scientifiques a consisté à déterminer le rôle du langage dans le développement humain. Pour ce faire, comme terrain de ses travaux il a choisi le champ scolaire. Les articles de l'ouvrage illustrent l'évolution de ses recherches théoriques et empiriques qui ont recouvert successivement les champs de la pédolinguistique et de la psychopédagogie pour aboutir à celui de la didactique.

Dans son premier article, Bronckart tente de répondre à une série de questions en relation avec l'enseignement de la langue: *s'agit-il de favoriser les processus de communication ou de proposer, à ceux qui peuvent le recevoir, un outil social efficace et discriminatif? Dans quelle mesure ces deux finalités sont-elles compatibles?* Il prend conscience à cette époque que l'application des données psycholinguistiques mises en évidence par ses recherches ne sont pas transférables telles quelles vers la pratique. En porte à faux avec la linguistique chomskyenne à qui il reproche de négliger «les mécanismes sociaux et individuels qui rendent possible l'émission d'un énoncé», il s'oriente vers la pédolinguistique qui s'intéresse aux opérations d'un locuteur pour produire un discours. Pour Bronckart, c'est à ce niveau et non à celui de la phrase que se manifeste une interdépendance avec le contexte. Partant de là, une théorie du langage ne peut être qu'une théorie du texte. Ainsi, le nouvel objet de la psychopédagogie des langues devient les questions relatives au fonctionnement des genres de textes dans le cadre scolaire. À partir de là, Bronckart élabore une typologie de référence permettant de situer des productions d'élèves ou d'adultes.

Le troisième article de l'ouvrage salue la réémergence de la didactique dans le champ des sciences de l'éducation. Bronckart la considère comme une technologie d'enseignement à la croisée de l'enseignement d'une matière scolaire et des disciplines scientifiques de référence. Parmi les courants intéressés par la didactique, il focalise son attention sur celui des didacticiens de la troisième génération qui a en point de mire les attentes sociales, les finalités et les pratiques effectives dans le cadre scolaire. Les chercheurs de ce mouvement procèdent à une théorisation des pratiques en vue de les modifier. Dans le même écrit, toujours, Bronckart définit sa conception de la didactique de la langue maternelle. Il évoque la nécessité d'analyser le statut de ses finalités, de poser des objectifs réalistes et de recenser les méthodes d'enseignement et d'évaluation en cohérence

avec ces objectifs. Il distingue trois catégories d'objectifs: permettre à l'enfant de développer ses capacités langagières; observer les caractéristiques de la langue; s'adapter à différentes situations de communication.

L'article retraçant les travaux de Bronckart durant les années 90 marque la rupture avec l'applicationnisme. Pour l'auteur, il est temps que la didactique générale adopte une indépendance relative à l'égard des disciplines de référence et que les didactiques disciplinaires affirment leur volonté d'adapter les méthodes d'enseignement aux enjeux sociaux et leur démarche aux capacités des élèves. À cet effet les didactiques disciplinaires se déploient désormais en trois étapes. La première consiste à identifier le problème. L'analyse des conditions d'intervention didactique constitue la deuxième étape. La troisième passe par l'élaboration de propositions didactiques. Bronckart poursuit en évoquant les trois concepts propres à rapprocher la didactique d'une certaine scientificité: le système didactique, la planification, la transposition. Il accorde également une attention particulière au contrat didactique. En conclusion, il aborde deux problèmes majeurs auxquels se retrouve confrontée la didactique du français, le poids à accorder aux quatre catégories d'objectifs poursuivis (communication, grammaire au sens large, norme et transmission du patrimoine) et l'absence de théorie unique recouvrant l'ensemble du langage.

Dans ses deux derniers articles, Bronckart souligne l'évolution des projets d'enseignement de la langue française passant d'une perspective normative à l'intégration des différents discours en usage chez les francophones. D'un point de vue philosophique, ces projets renoncent à une vision du monde qui postule un développement naturel de l'élève pour se focaliser sur celle qui considère que la logique du monde se construit à partir de l'activité humaine (interactionnisme social). Ce choix sous-entend de confier à l'enseignant l'identification de la zone de développement proche de l'élève. Pour Bronckart, cependant, les travaux de Vytgotsky, père de l'interactionnisme social, n'ont pas apporté de réponse convaincante sur l'influence respective de l'activité humaine et de l'activité langagière dans la construction du psychologique. Reprenant l'héritage vytgotskien de la médiation formative, il s'en démarque en démontrant que le langage verbal se présente sous forme de textes s'organisant en genres oraux ou écrits. Selon lui, ces textes jouent un rôle fondamental dans le développement cognitif de l'individu.

Le dernier mot de l'ouvrage appartient à Yves Reuter qui, tout en soulignant l'ampleur des travaux de Bronckart, ouvre le débat sur l'autonomie réelle de la didactique, la maîtrise des disciplines contributoires à son élaboration et l'adéquation avec le terrain de ses actuelles ou futures innovations.

Jean-Paul Mabillard, HEP Valais

Ligozat, F., Charmillot, M., & Muller, A. (Éd.). (2016). *Le partage des savoirs dans les processus de recherche en éducation*. Raisons Educatives. Louvain la Neuve, B: De Boeck Supérieur. 315 p.

Dans cet ouvrage édité par Glorence Ligozat, Maryvonne Charmillot et Alain Muller, la question du «partage des savoirs dans les processus de recherche en éducation» permet, en treize contributions, de traiter des rapports qui se nouent entre chercheurs et praticiens. Une première partie met en avant l'analyse de ces rapports dans le cadre de travaux dont la finalité première est la recherche. Il s'agit ici de comprendre les conditions de de construction et de circulation des savoirs mais également d'interroger la double posture du chercheur-praticien. Une seconde partie regroupe des contributions qui s'intéressent à des contextes dédiés au développement professionnel d'enseignants. Les quatre contributions de cette partie examinent des dispositifs où l'enseignant est amené à collaborer avec le chercheur-didacticien ou chercheur-formateur pour travailler sur les savoirs enseignés et les processus d'enseignement-apprentissage. La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à des recherches qui, selon des méthodologies qui relèvent de l'auto-confrontation, de la co-analyse ou de l'analyse narrative, permettent de «mettre en lumière le processus de construction de savoirs». Une contribution consacrée aux questions épistémologiques permet quant à elle de mettre en perspective les contributions de l'ouvrage en montrant comment les enjeux épistémologiques croisent des questions éthiques et politiques.

Fondé sur un ensemble d'études empiriques pour lesquelles les différents contributeurs ont été amenés à conduire une réflexion sur leurs pratiques afin de problématiser la question du partage du savoir, l'ouvrage constitue une contribution importante à l'analyse des rapports entre chercheurs et praticiens. En effet, il s'inscrit dans champ de recherche aujourd'hui en plein développement pour lequel la place de l'acteur, devenu acteur de la recherche plutôt qu'objet de recherche ou destinataire des travaux qui lui permettent de fonder sa pratique, devient contributeur en tant que participant au processus de recherche (Desgagné, 1997).

Les différentes contributions de l'ouvrage permettent de souligner la diversité des types de savoirs partagés (savoirs *sur* l'action ou *pour* l'action). Elles montrent également la diversité des dispositifs et modalités de partage (*lesson studies*, *change laboratory,* ingénieries coopératives, recherche-action…) ainsi que la complexité des éléments à prendre en compte pour que ce partage soit effectif (nécessité d'assurer la dissymétrie des postures, importance de disposer de références partagées, caractère itératif des processus en jeu…). Leur intérêt réside aussi dans la diversité des finalités des travaux décrits et des questions paradigmatiques qui sont traitées.

La forme choisie pour l'ouvrage – un ouvrage édité regroupant des contributions d'auteurs qui évoluent dans des contextes très différents – permet de mettre en lumière la vitalité des questionnements épistémologiques et méthodologiques

autour de la question des relations chercheur-praticien tout en les ancrant dans le contexte empirique des contributeurs. Le tableau qui est brossé n'est certes pas exhaustif. Par exemple, aucune contribution ne traite de la recherche orientée par la conception (Sanchez & Monod-Ansaldi, 2015), méthodologie de recherche collaborative qui aujourd'hui intéresse de nombreux chercheurs impliqués dans la conception-analyse de dispositifs techno-pédagogiques. Par ailleurs, des questions qui sont centrales pour la mise en place de telles approches ne sont évoquées que de manière incidente ou apparaissent en filigrane dans le texte. Il s'agit par exemple de la question du rôle du *broker* qualifié ici de «passeur» (p. 205) qui joue un rôle clé dans la formulation et la traduction des savoirs en jeu pour la mise en place du processus de collaboration (Sanchez, Monod-Ansaldi, Vincent, & Safadi, 2017). De la même manière la question de l'institutionnalisation des dispositifs de partage mériterait des développements. Collaboration et partage peuvent prendre une tout autre dimension lorsque l'institution décide de soutenir des dispositifs de recherche qui s'engagent sur le terrain du renforcement des liens entre chercheurs et praticien. L'ouvrage n'en constitue pas moins une contribution importante à un chantier épistémologique et méthodologique dont l'actualité est patente. Il pourra en particulier intéresser les chercheurs, formateurs et praticiens qui, engagés dans un tel chantier, sont à la recherche de pistes pour penser les rapports recherche-pratique et développer la scientificité des travaux dans lesquels ils sont engagés.

Eric Sanchez, CERF, Université de Fribourg

Bibliographie

Desgagné, S. (1997). Le concept de recherche collaborative: l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants. *Revue des sciences de l'éducation, 23*(2), 371-393.

Sanchez, E., & Monod-Ansaldi, R. (2015). Recherche collaborative orientée par la conception. Un paradigme méthodologique pour prendre en compte la complexité des situations d'enseignement-apprentissage. *Education & Didactique, 9*(2), 73-94.

Sanchez, E., Monod-Ansaldi, R., Vincent, C., & Safadi, S. (2017). A Praxeological Perspective for the Design and Implementation of a Digital Role-Play Game. *Education and Information Technologies.*

Hofstetter, Daniel (2017). *Die schulische Selektion als soziale Praxis. Aushandlungen von Bildungsentscheidungen beim Übergang von der Primarschule in die Sekundarstufe I.* Weinheim: Beltz Juventa. 310 Seiten.

Mit dieser Publikation, die im Februar 2017 bei Beltz Juventa erschienen ist, präsentiert Daniel Hofstetter die Ergebnisse seines Dissertationsprojekts, das er an der Universität Freiburg i. Ue. und an der Goethe-Universität Frankfurt a. M. erfolgreich abgeschlossen hat. Es handelt sich um eine umfangreiche ethno-

graphische Längsschnittstudie im Schnittpunkt von Erziehungswissenschaft, Bildungssoziologie und Schulforschung. Hofstetter's Erkenntnisinteresse liegt in der Analyse von Zuschreibungs-, Kategorisierungs- und Aushandlungsprozessen im Kontext des Selektionsentscheids Ende der Primarschulzeit. Er zeigt wie pädagogische Akteurinnen und Akteure (vor allem Klassenlehrpersonen) innerhalb ihrer institutionellen Rahmenbedingungen und im Aushandlungsprozess mit den Eltern entscheiden, welcher Abteilung der Sekundarstufe I die Schülerinnen und Schüler zugeführt werden sollen. Dabei legt er das Augenmerk auf die Bedeutung der sozialen Herkunft der Kinder und ihren Eltern und geht der Frage nach, wie es in den Interaktionsprozessen während des Übertrittsverfahrens zur Reproduktion sozialer Ungleichheit kommt.

Hofstetter hat zwei Deutschfreiburger Schulklassen während der Dauer von drei Jahren begleitet (5. Klasse bis 7. Klasse). Er hatte Einblick in die Zeugnisnoten und Resultate der Übertrittsprüfungen der Schülerinnen und Schüler und war bei Elterngesprächen, Besprechungen unter Lehrpersonen sowie an Sitzungen mit den Direktorinnen und Direktoren der abnehmenden Oberstufenzentren anwesend. Das umfangreiche Datenmaterial, welches in Form von Tonbandaufnahmen und Gesprächsnotizen vorliegt, wurde anhand ethnographischer Methoden qualitativ ausgewertet, teilweise wurden die Ergebnisse quantifiziert.

Der Aufbau des Buches gestaltet sich wie folgt: In Kapitel 1 («Die schulische Selektion als Forschungsfeld») werden die theoretischen Grundlagen sowie der Forschungsstand dargelegt. Es wird herausgearbeitet, dass schulische Selektionsentscheide stets innerhalb von «Machtkonstellationen» gefällt werden. Nach den methodischen Grundlagen in Kapitel 2 («Die Untersuchung der sozialen Prozesse schulischer Selektion») folgen unter dem Titel «Auf der Suche nach dem ‚idealen' Selektionssystem» erste Ergebnisse. Gemäss Hofstetter wurde die Selektion von den Bildungsbehörden über Jahrzehnte so gesteuert, dass der prozentuale Anteil der Schülerinnen und Schüler in den verschiedenen Abteilungen der Sekundarstufe I (Realschule, Sekundarschule, Progymnasium) relativ konstant blieb; dies unabhängig von wechselnden Selektionskriterien und unterschiedlichen Verfahren. In Kapitel 4 («Die Protoselektion») argumentiert Hofstetter, dass die Kategorisierung und Hierarchisierung der Schülerinnen und Schüler lange vor dem offiziellen Beginn des Übertrittsverfahrens in der 6. Klasse beginnt. Weitere Themen in diesem Kapitel sind «Dominanz und Unterwerfung im Elterngespräch» und «die Antizipierung elterlicher Bildungserwartungen» durch die Lehrperson. Die Fallanalysen zeigen, auf welche Weise sich Lehrpersonen ein Bild vom sozialen Umfeld ihrer Schülerinnen und Schüler machen, wie dieses konstruierte Bild über sozialen Status und beruflichen Hintergrund der Familie ihre Interaktion mit den Eltern beeinflusst und welche Folgen dies für ihren Zuweisungsentscheid hat. In den Kapiteln 5 und 6 erörtert Hofstetter wie die «Inkraftsetzung der Selektion» funktioniert und dass die «unklaren Fälle der Selektion als Manövriermasse» schulorganisatorischer Bedürfnisse dienen.

Den Abschluss des Buches bildet Kapitel 7 «Einblick in die Black Box schulischer Selektion», in dem die zentralen Erkenntnisse der Studie zusammengefasst und diskutiert werden.

Das Buch gewährt nicht zuletzt durch den gewählten, ethnographischen Zugang einen spannenden Einblick hinter die Kulissen schulischer Aushandlungs- und Selektionsprozesse und lädt dazu ein, vorschnelle Annahmen über ein vermeintlich «gerechtes» Übertrittsverfahren kritisch zu hinterfragen. Hofstetter's Dissertation liefert einen fundierten Beitrag zur Debatte über den Anteil des Schulsystems bei der Reproduktion sozialer Ungleichheit und über die Rolle der Lehrpersonen als selektionierende Akteurinnen und Akteure.

Das Datenmaterial bietet zudem reichhaltigen Diskussionsstoff für die Aus- und Weiterbildung von Lehrpersonen, Schulleitungen und Verantwortlichen in der Bildungspolitik. Es ist wünschenswert, dass durch die Studie weitere Forschungsprojekte zum Thema ‚Schule und Selektion' angeregt werden. In diesem Zusammenhang könnte es interessant sein zu erörtern, wie verschiedene Diversitätskategorien (beispielsweise soziale Herkunft, Geschlecht und Migrationshintergrund) während des Selektionsprozesses intersektional zusammenwirken.

Prof. Dr. Andrea Haenni Hoti, Pädagogische Hochschule Luzern

Kreis, Annelies, Wick, Jeannette & Kosorok Labhart, Carmen (Hrsg.) (2016). *Kooperation im Kontext schulischer Heterogenität.* Netzwerke im Bildungsbereich, Band 9. Münster: Waxmann. 246 Seiten.

Die Herausgeberinnen begründen im Editorial den Bedarf verstärkter Auseinandersetzung mit dem Thema der Kooperation insbesondere mit der Zunahme unterschiedlicher Voraussetzungen der Lernenden und mit dem gestiegenen Anspruch an die Passung dieser individuellen Voraussetzungen mit den Lerngelegenheiten in der Klasse. Dazu kommen auf der organisationalen Ebene Prozesse der kontinuierlichen Sicherung und Weiterentwicklung der Qualität des Unterrichts sowie des (Lern-) Angebots. Dies alles braucht Koordination, Kommunikation – Kooperation!

Der Sammelband vereint Beiträge eines Symposiums an der Pädagogischen Hochschule Thurgau 2014. Einzelne Texte kamen bei der Buchkonzeption ergänzend dazu. Der Band, der sich an Leserinnen aus Forschung, Aus- und Weiterbildung sowie eventuell auch der Praxis richtet, ist in zwei Teile gegliedert: Theoretische Reflexionen und Modelle bieten im ersten Teil vertiefte Einblicke in den aktuellen Diskurs rund um das Themenfeld der Lehrpersonenkooperation im Kontext schulischer Heterogenität. Im zweiten Teil erhält die Leserin Einblick in vielfältige Ergebnisse aktueller Studien.

Titel und Inhaltsverzeichnis suggerieren ein breites Begriffsverständnis schuli-

scher Heterogenität, zumal die meisten Beiträge im Titel nicht den Begriff der «Heterogenität» verwenden, sondern «Inklusion». Auffallend ist, dass sich die Beiträge fast ausnahmslos in den in der Pädagogik beobachtbaren Diskurs der Inklusion von Kindern und Jugendlichen mit besonderem Förderbedarf respektive mit Behinderungen einschreiben. Obwohl im Editorial die «Heterogenitätsdimension» der Migration explizit erwähnt wird, findet sie kaum Niederschlag in den Ausführungen der einzelnen Schreibenden. Die in diesem Buch zentral beschriebene, modellierte, analysierte und reflektierte Kooperationsbeziehung beschränkt sich also weitgehend auf diejenige zwischen den so genannten «Regellehrpersonen» und «Sonderpädagoginnen und -pädagogen» und nimmt – wenn man den aktuellen Diskurs um Inklusion und Diversität verfolgt – eine enge und intersektionale Phänomene nur marginal berücksichtigende Perspektive ein.

Die theoretischen Reflexionen starten mit einem durchaus hilfreichen Vorschlag eines theoretischen Modells zur Kooperationsqualität. Mit der Zusammenstellung relevanter Kriterien für positive Zusammenarbeit wird ein allgemeiner Orientierungsrahmen für Lehrpersonenkooperation geboten. Anschliessend präsentiert ein herausragender Artikel ein Instrument für inklusive Kooperationspraktiken, mit dem man produktive Auswege aus dem Dilemma widersprüchlicher Wirklichkeitskonstruktionen in Kooperationssettings finden kann. Dieses so genannte situative Handlungsmodell, erweitert um die Analyse von Tätigkeiten (nach Engeström), findet im Folgetext gleich Anwendung: (inklusive) Kooperation wird im Zusammenhang mit Förder(plan)ung analysiert. Dabei wird gut sichtbar, dass das Modell interessante Möglichkeiten zur Klärung der Kooperationssituationen zwischen Regel- und Sonderlehrpersonen leisten kann. Der folgende Blick auf die «inklusionsorientierte Lehrerinnen- und Lehrerbildung» (mit intersektionalen Seitenblicken!) untersucht getrennte, kooperative und integrale Ausbildungsmodelle und zieht daraus anregende Schlüsse für die dringend notwendige Weiterentwicklung der Lehrpersonenbildung in den deutschsprachigen Ländern. Zum Abschluss des ersten Teils wird aus der Sicht der sozialen Arbeit gefordert, dass eine inklusive Schule gesellschaftlich relevante Fragestellungen kritisch hinterfragen muss, und dass sie dabei von den theoretischen Zugängen der sozialen Arbeit profitieren könnte.

Im zweiten Teil werden Ergebnisse aktueller Studien präsentiert – wiederum fast ausschliesslich zur Kooperation zwischen Regel- und Sonderpädagoginnen und -pädagogen. Die meist qualitativen Studien bestätigen die Bedeutsamkeit eines die Kooperationsqualität unterstützenden Schulleitungshandelns (betreffend Strukturen, Team- und Personalentwicklung) und fordern entsprechende Qualifikations- und Weiterbildungsmöglichkeiten für Schulleitende und Teams. Zudem untersuchen sie unterschiedliche Orientierungs- und Teammuster multikultureller Klassenteams und folgern, dass professionelle Lerngemeinschaften (PLGs) das Herzstück moderner (inklusiver) Schulentwicklung sind. Und schliesslich diskutieren sie die Bedeutung und Intensität informeller Absprachen

zwischen den Lehrpersonen sowie verschiedener Aushandlungsordnungen.

Der Band versammelt insgesamt viel Anregendes über Kooperationsbeziehungen von (Sonder- und Regel-) Lehrpersonen. Wenn man als Leserin weiter denken mag, dann können implizit auch Inspirationen für die diversitätssensible Weiterentwicklung inklusiver Schulen extrahiert werden.

Annemarie Kummer Wyss, Pädagogische Hochschule Luzern

Michael Reicherts und Philippe Genoud (Hrsg.) (2015). *Einzelfallanalysen in der psychosozialen Forschung und Praxis.* Coburg: ZKS-Verlag

«Die meisten psychosozialen Disziplinen arbeiten in ihrer Praxis überwiegend mit Einzelfällen: mit Individuen, Paaren, Familien oder anderen sozialen Systemen, mit ihrer spezifischen Problematik und ihrer je eigenen Situation». So lapidar beginnt das Buch «Einzelfallanalysen in der psychosozialen Forschung und Praxis», das von Michael Reicherts und Philippe Genoud herausgegeben worden ist, und in dem weitere elf Autoren hervorragende Beiträge präsentieren. Das Buch ist lesenswert für alle, die experimentelle oder klinische Forschung betreiben, weil gezeigt wird, wie komplex und subtil Einzelfallanalysen sein können.

Lange Zeit hielt man die Einzelfallanalyse als methodologisches Instrument für ungeeignet, weil unscharf und «zu qualitativ». Die Sorge war, dass durch sie zu schnelle Generalisierungen von einzelnen Fällen in nomothetische Aussagen vorgenommen werden. Das vorliegende Buch zeigt, wie komplex und vielfältig das Erfassen und das Messen bei Einzelfallanalysen ist und welche wissenschaftstheoretischen Vorgaben zu berücksichtigen sind. Es verdeutlich, dass nicht bloss klinische Untersuchungen sondern auch die Unterrichtsanalyse von der beschriebenen Methodologie substantiell profitieren könnte.

Die Herausgeber führen in einem ersten Schritt in die Funktion und die Konzepte der Einzelfallanalyse ein. Sie stellen die Entwicklungsgeschichte des Ansatzes sowie Vertreter der Einzelfallanalyse vor und erläutern verschiedene Formen und Versuchspläne. Dabei werden qualitative und quantitative Verfahren vorgestellt, mit Fokus aufdie quantitativen Aspekte. Sie reflektieren den wissenschaftstheoretischen Hintergrund, also etwa die Frage, was mit verschiedenen Typen von Hypothesen und deren Falsifizierung gemeint ist. Sie unterscheiden Tatsachen-, Veränderungs- und Bedingungswissen, und sie stellen interessante Designs (Beobachtungs-Designs und experimentelle Designs) in ihrer Grundstruktur vor. Zentral ist dabei der Begriff der multiplen Baselines: Mehrere abhängige Variablen mit jeweils eigenen, meist parallel erfassten Zeitreihen sind notwendig, um zuverlässige Aussagen machen zu können. Bei der Datenerhebung (Reicherts, Reicherts & Pauls, Perrez & Schoebi) spielt die Unterscheidung zwischen Ereignis- versus Zeit-basiertem Sampling eine Rolle;

beide werden an Beispielen wie etwa Schlafstörungen des Herrn S. exemplifiziert. Aber auch die Zielerreichungsanalyse - etwa bei der Förderung der Selbständigkeit oder der Entscheidungs- und Handlungsfähigkeit - und das ambulante Assessment mit dem Ziel akkuratere Informationen über das Verhalten und Erleben von Personen zu erhalten - sind hervorragend beschrieben.

Im Teil III des Buches werden Methoden der Analyse von Einzelfalldaten besprochen (Schmid & Reicherts den psychometrischen Ansatz, Genoud die grafische Repräsentation der Daten, Reicherts M, Genoud & Reicherts L. die nicht-parametrischen Methoden der Analyse von Einzelfällen, und schliesslich Schöbi & Reicherts die parametrischen Methoden mit ARIMA Modellen sowie Multilevel-Analysen). Während einerseits z.B. in der Einzelfalldiagnostik die Messskalen direkt mit Normwerten verglichen werden, wird andererseits gezeigt, wie statistische Basalkriterien (Gütekriterien, Konfidenzintervall, intraindividuelle Differenzen) nun stets auf den Einzelfall gerichtet sein müssen. Dies wird in Beispielen wie die Emotionsverarbeitung einer Person mit Borderlinestörung deutlich.

Im Teil IV des Buches sind Anwendungsfälle in der Neuropsychologie (Haymoz & Martin-Soelch), im Mathematikunterricht (Genoud, Kappeler & Gurtner), in der klinischen Sozialarbeit (Pauls & Reicherts) und im Bereich forensischer Fachambulanzen (Hahn & Pauls) dargestellt. Bei all diesen Anwendungen wird immer wieder deutlich, dass die Unabhängigkeit nicht durch eine Vielzahl von Versuchspersonen oder durch Multilevel-Analysen sichergestellt wird, weil diese ja nicht Verläufe auf der Mikroebene nachzuzeichnen in der Lage sind. Bei Einstellungsveränderungen etwa im Mathematikunterricht machen Genoud, Kappeler und Gurtner dieses deutlich: Es gibt eine Anzahl von Einstellungen, die einen Lernprozess begleiten, so im kognitiven Bereich etwa Nützlichkeit, Kontrollierbarkeit, Annahmen über eigenes Können, negative Affekte wie Angst, Schuld, Verzweiflung und positive Affekte wie Stolz, Hoffnung, Vergnügen. Aber auch motivationale Einstellungen und Stereotypen u.ä. werden erfasst. An zwei Fällen, einem sehr positiv-stabilen und einem eher negativ-instabilen Fall wird gezeigt, wie in 16 Messeinheiten die Zeitreihen für die verschiedenen Variablen verlaufen. Die Regressionsanalyse für den Fall A macht einen positiven Verlauf für das Kompetenzgefühl bei gleichzeitig abnehmendem Verlauf des Einsatzes und einem neutralen Verlauf von negativen und positiven Affekten deutlich (Rangkorrelationen zwischen den Zeitpunkten und Messwerten; Kendalls Tau, non-parametrisch). Bei der zweiten Person wird hingegen ein grosses Mass an zunehmendem Kompetenzgefühl bei viel tieferen Ausgangswerten und gleichbleibendem allgemeine hohem Einsatz festgestellt. Das Fallbeispiel macht deutlich, dass mittels Einzelfall-Analyse unter Nutzung bewährter statistischer Verfahren in vorzüglicher Weise die psychischen Zustände von Lernenden auf einer Mikro-Ebene über die Unterrichtszeit festgehalten werden kann.

Das Buch ist ein grosser Gewinn für das Methodenstudium von Psychologen,

Pädagogen und Sozialwissenschaftlern im Allgemeinen und im Besonderen stellt es einen Kompass für Forschende dar, die neue Projekte initiieren und Anträge auf Drittmittel stellen. Obwohl die Teile und Kapitel von unterschiedlichen Autoren und Autorengruppen verfasst sind, ist das Buch von grosser Einheitlichkeit in der Strenge der Begriffe und in der Logik des Aufbaus.

Prof. Dr. Dr. h.c. Fritz Oser (em.), Dep. Erziehungswissenschaften, Universität Fribourg